

S
LE PETIT MESSAGER
DES CŒURS DE
JÉSUS et de MARIE

**REVUE MEN-
SUELLE DE L'ŒU-
VRE DU SACRÉ-
CŒUR**



**ORGANE SPÉ-
CIAL DES CONGRÉ-
GATIONS DE LA
SAINTE-VIERGE**

1^{re} ANNÉE—N^o 9

SEPTEMBRE 1890

SOMMAIRE

Calendrier, Intentions et indulgences plénières de
Septembre. (2^e page de la couverture).

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE JÉSUS.

La Milice du Pape ou la Ligue du Cœur de Jésus
dans les Maisons d'éducation, p. 65*.—Actions de grâ-
ces au Sacré Cœur, p. 67*.—La Ligue du Cœur de
Jésus pour les hommes : *une belle fête à St. Valérien de
Shefford*, p. 68*.—Consécration des familles : *Albums de
1890*, p. 71*.—L'Œuvre du Sacré Cœur chez les Petits
Sauvages, p. 71*.—Bibliographie : *Le Mois du Sacré
Cœur*, par le P. Henry Ramière, S. J., *ouvrage forte-
ment recommandé à tous*, p. 72*.

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE.

Voir page 70*.

T-résor canadien du Cœur de Jésus : voir l'*Almanach
Mensuel*.

Correspondance et Catalogue (3^e et 4^e pages de la
couverture).

MONTREAL

CHEZ LE DIRECTEUR, COLLÈGE STE-MARIE, RUE BLEURY.
PRIX DE L'ABONNEMENT, 50 CENTIMS PAR AN

Imprimatur, † EDUARDUS CAR., Arch. Marianopolitanus.

CALENDRIER, INTENTIONS. INDULG. PLEN.,

SEPTEMBRE 1890,

Intention générale : Le retour des races latines à la foi.

FÊTES ET INTENTIONS PARTICULIÈRES.

1. L.—S. Giles, abbé.—La vertu d'humilité.—18,574 Actions de grâces.

2. M.—S. Etienne, C.—Le zèle des âmes.—9,964 Affligés.

3. M.—De la féerie.—(BB. Antoine et C., MM. S. J.)—La pureté.—3,126 Associés défunts.

4. J.—Du S. Sacrement. (Ste Rosalie, V.)—Ht.—L'esprit de vigilance.—19 Diocèses.

5. PREMIER VENDREDI.—S. Laurent Justinien, E. C.—At. Dt. Gt.—La confiance en la Providence.—1,822 Communautés.

3 S.—De l'Imm. Conception.—(S. Humbert, abbé).—L'esprit de docilité.—6,644 Premières communions.

7. D.—15^e ap. Pent.—Sol. Nativ.—(Bl. Thomas et C., MM. S. J.)—At. Gt. Rt.—Le courage de nous vaincre.—19,570 défunts.

8. L.—NATIVITÉ DE LA B. V. M.—B. C. Gt. Mt. Rt.—La grâce d'une parfaite connaissance à la vie spirituelle.—3,101 demandes de travail.

9. M.—S. Pierre Claver, C., S. J.—La conversion des nègres idolâtres.—1,423 Prêtres et ecclésiastiques.

10. M.—S. Nicolas Tolentin, C.—L'esprit de sacrifice.—11,012 Familles.

11. J.—De l'oct. (BB. Charles et C., MM. S. J.)—Ht.—L'intrépidité chrétienne.—24,929 Enfants.

12. V.—De l'oct. (S. Guidon, mendiant).—La patience dans les privations.—10,016 Grâces de persévérance.

13. S.—De l'oct. (S. Euloge, Patriarche).—4,504 Grâces d'union, de réconciliation.

14. D.—16^e ap. Pent. S. NOM DE MARIE. Rt.—Un zèle ardent.—9,979 Grâces spirituelles.

15. L.—Exaltation de la Ste Croix (d'hier).—Zt.—La vénération

et le respect pour la sainte Croix.—8,011 Faveurs temporelles.

16. M.—SS Corneille et Cyprien, MM.—La générosité chrétienne.—5,756 Conversions à la foi.

17. M.—4 Temp. Stigmates de S. François.—Le souvenir des plaies du Sauveur.—7,744 jeunes gens, jeunes personnes.

18. J.—S. Joseph de Cupertino, C. Ht.—La vertu d'obéissance.—1,558 Maisons d'éducation.

19. V.—4 Temp. SS. Janvier et C., MM.—La générosité chrétienne.—6,574 Malades ou infirmes.

20. S.—4 Temp. Vigile. SS. Eustache et C., MM.—La constance.—18 Missions et retraites.

21. D.—17^e ap. Pent. S. Mathieu, Ap. Evang.—B. Intelligence du saint Evangile.—Œuvres spirituelles ou Sociétés.

22. L.—S. Thomas de Villeneuve, E. C.—L'amour des pauvres.—1,122 Paroisses.

23. M.—S. Lin, P. M.—L'attachement au saint-Siège.—12,360 Pécheurs.

24. M.—N. D. DE LA MERCI.—La compassion pour les malheureux.—6,589 Parents.

25. J.—Du S. Sacrement. (S. Armin, E. M.)—Ht.—Une foi vive et éclairée.—4,325 Religieux et Religieuses.

26. V.—S. Cyprien et Ste Justine, MM.—La force chrétienne.—1,525 Séminaristes et novices.

27. S.—SS. Côme et Damien, MM.—La guérison des plaies de l'âme.—575 Supérieurs et Supérieures.

28. D.—18^e ap. Pent. N. D. DES 7 DOULEURS.—La dévotion aux douleurs de Marie.—3,889 Vocations.

29. L.—S. Michel, Arch. Zt.—L'amour de Dieu par dessus tout.—5,669 Zélateurs et Zélatrices.

30. M.—S. Jérôme, C. D.—La crainte du jugement.—11,221 Intentions spéciales.

CLÉF : †=Indulg. plén.; A=1^{er} Degré; B=2^e Degré; C=Congrèg. de la Ste V.; D=Mitce du Pape; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré Cœur; H=Heure-Sainte; M=Bonne Mort; R=Confrérie du S. Rosaire; Z=Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Pour être insérés dans le Calendrier, les Intentions doivent nous arriver pour le 1^{er} du mois.

LE PETIT MESSAGER DU CŒUR DE JÉSUS.

Bulletin de Septembre 1890.

LA MILICE DU PAPE

ou

La Ligue du Cœur de JÉSUS dans les Maisons
d'éducation.

Nous venons d'être témoins des fêtes de la *Consécration des enfants* au Sacré Cœur : elles ont été magnifiques et touchantes : des légions d'enfants et de jeunes adolescents ont rempli nos temples et se sont voués avec transport au service de Jésus et au triomphe de son divin Cœur. Un vrai réveil spirituel s'est effectué dans plusieurs localités et un grand nombre de personnes, jusque-là indifférentes, ont été comme étonnées de trouver dans le culte du Sacré Cœur, tant de charme et de vie, entraînées qu'elles ont été par l'enthousiasme des chers enfants.

Si le résultat de cette Consécration a été magnifique, il n'est pas encore complet ; il ne suffit pas de jeter la semence en terre, il faut la cultiver avec soin et en conduire les fruits à pleine maturité.

C'est un esprit nouveau qui a été inséré au cœur de l'enfance et de l'adolescence : l'esprit de dévouement et d'union au Sacré Cœur ; il faut donner des organes à cet esprit pour l'aider à exercer ses opérations propres : en d'autres termes, pour conserver dans nos enfants et multiplier encore les fruits de leur Consécration, il faudrait maintenant les *grouper en association*, les unir dans une cause commune et digne de leurs ardentés aspirations.

Cette Association est toute trouvée : elle est offerte à la jeunesse de nos Maisons d'éducation et de nos écoles par le Saint-Siège lui-même : elle s'appelle LA MILICE DU PAPE, ou la LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS DANS LES MAISONS D'ÉDUCATION.

Association simple, facile à organiser, éminemment efficace pour créer ou maintenir au sein des Séminaires,

Collèges, Couvents et même des simples écoles paroissiales, l'esprit de piété, l'amour du travail, le goût de la discipline et le zèle pour l'avancement des intérêts du Sacré Cœur et de la Sainte Eglise.

Ligue que j'appellerais *sociable*, c'est-à-dire, avec qui les autres Associations aiment à vivre ; qui s'amalgame facilement avec les *Congrégations de la Sainte Vierge*, des Saints Anges, la *Garde d'Honneur* ; qui leur cède volontiers le pas et se contente de les pénétrer de son esprit et de les enrichir encore de ses immenses indulgences et privilèges.

Disons de suite que la MILICE DU PAPE, branche de l'Apostolat de la Prière, a un triple but :

1. Sauver et sanctifier ses membres par la pratique de la dévotion au Sacré Cœur et par la réception plus fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie ;

2. Travailler à la délivrance de Notre Saint Père le Pape, encore prisonnier dans son propre palais, et au triomphe de la sainte Eglise sur ses ennemis, sur les sociétés secrètes en particulier : c'est une nouvelle armée de défenseurs de la Papauté et de l'Eglise qu'il s'agit d'enrôler ; ce sont nos enfants et nos adolescents que Notre Saint Père a bien voulu désigner pour ce noble office.

3. Obtenir du Sacré Cœur la grâce efficace de conversion pour les pauvres pécheurs, la lumière de l'Evangile pour les centaines de millions d'infidèles qui croupissent encore dans la nuit du paganisme.

Voilà ce que la Milice du Pape propose comme objet des efforts de ses jeunes soldats. Cet objet n'est-il pas digne de leurs aspirations ? Ne sera-t-il pas comme un germe précieux de vocations apostoliques, ecclésiastiques et religieuses ?

L'idéal est grand, sublime ; mais aussi le moyen et l'instrument employés sont efficaces ; ils ont déjà fait leurs preuves.

Nous aurons le plaisir de présenter dans quelques semaines à MM. les Curés, à MM. les Chapelains, aux Directeurs et Directrices de nos Maisons d'éducation, de nos écoles, hospices et orphelinats, un petit livre qui leur fera connaître en détail la nature, le but, l'organisation et les privilèges immenses de cette sainte milice spirituelle.

Nous osons espérer que la date du Deuxième Centenaire de la B. Marguerite-Marie, le 17 octobre prochain, verra surgir dans toutes les parties du Canada des légions vaillantes de jeunes soldats du Sacré Cœur et de la sainte Eglise.

J. B. NOLIN, S. J.

ACTIONS DE GRACES AU SACRÉ CŒUR.

FAVEURS OBTENUES PAR LES PRIÈRES DE L'APOSTOLAT.

ÉGLISE STE. MARIE, TORONTO.—Nous devons d'immenses actions de grâces au Sacré Cœur pour la conversion à la foi du frère et de la sœur de notre vénéré Directeur local.

COUVENT DU SACRÉ CŒUR, CALGARY, T. N. O.—Une grâce toute spéciale obtenue dans le cours du mois de juin.

COUVENT DE STE. ANNE, À ST. ALBERT, T. N. O.—Dans le cours de l'année dernière, nous vous avons envoyé une enveloppe *scellée*, contenant des *intentions spéciales*, avec prière de la déposer aux pieds du Cœur de JÉSUS PRIANT et de l'y laisser jusqu'à ce que les faveurs demandées nous fussent accordées.

Nous sommes heureuses de vous annoncer, mon Rév. Père, que deux de nos plus urgentes demandes ont été obtenues. Pleines de confiance en ce divin Cœur, nous vous envoyons un autre pli cacheté que vous voudrez bien déposer encore sur l'autel du Sacré Cœur. Permettez que nous recommandions spécialement aux prières de la sainte Ligue ces mêmes *intentions*, qui ne regardent que la gloire de Dieu et le bien de la sainte Eglise. Les obstacles ne nous manquent pas ; la prière seule peut les faire disparaître.

MAISON DE LA PROVIDENCE, DUNDAS, ONT. — Le Sacré Cœur a prodigué ses faveurs, tant spirituelles que temporelles, à cette Maison ; nous désirons le remercier en particulier pour la conversion d'un jeune homme, qui avait longtemps négligé ses devoirs religieux et pour le succès inespéré d'une affaire importante.

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI.—Nos enfants ont prié le Sacré Cœur avec ferveur pendant le mois de

juin, et j'espérais avoir à vous annoncer l'obtention de quelque faveur particulière. Je n'ai pas été déçu : l'un d'eux avait promis de faire publier dans le *PETIT MESSENGER* le succès de ses examens ; il a réussi au delà de toute espérance.

Je puis vous assurer en outre que beaucoup de faveurs spirituelles ont été obtenues. En somme cette dévotion a déjà produit des fruits merveilleux dans notre communauté. Gloire au Divin Cœur !

HOTEL-DIEU, MONTRÉAL.—Je viens avec bonheur m'acquitter de la promesse que j'ai faite au Sacré Cœur de JÉSUS, en vous priant d'insérer dans le *Petit Messenger* le retour à Dieu d'une personne qui, depuis quelques années, ne s'approchait pas des sacrements.

Une personne sollicitait depuis deux ans une grâce particulière, mais sans succès apparent : elle reconnaît l'avoir obtenue dernièrement et au-delà de toute espérance, par les prières de l'Apostolat. Gloire, amour et reconnaissance au divin Cœur de JÉSUS !

Les grâces particulières obtenues par les prières de l'Apostolat et enregistrées à ce bureau dans le cours du mois dernier, ont été de 18,571 : oui, amour et reconnaissance aux Sacrés Cœurs de JÉSUS et de MARIE !

LA LIGUE DU SACRÉ CŒUR POUR LES HOMMES.

UNE BELLE PÊTE A ST. VALÉRIEN DE SHEFFORD.

Le mois dernier eut lieu à S. Valérien une fête splendide : les *Ligueurs* des paroisses de S. Dominique, de S. Ephrem, de Milton et de Ste Pudentienne s'étaient tous donnés rendez-vous pour aller faire visite à leurs co-associés de S. Valérien.

Cette paroisse, l'une des plus florissantes du comté, grâce à l'activité et à l'esprit d'initiative de M. le Curé et de ses principaux citoyens, avait revêtu pour la circonstance un joyeux air de fête ; les maisons étaient presque toutes pavoisées de drapeaux, bannières, oriflammes et banderolles aux mille couleurs ; des arcs de

verdure s'élevaient à divers endroits; l'église elle-même était décorée richement et avec élégance; pas un nuage n'est venu voiler l'azur du firmament en ce jour béni.

Vers deux heures P. M., les quatre routes qui aboutissent au village amenèrent, des quatre points cardinaux, des bataillons serrés de soldats du Christ; l'image du divin Cœur brillait avec un doux reflet sur les drapeaux déployés et sur l'or des insignes que tous les Associés portaient fièrement sur leurs poitrines. Les Ligueurs de S. Valérien, au nombre de plus de 300, allèrent rencontrer leurs aimables visiteurs et leur souhaiter une cordiale bienvenue. Chaque bataillon prit alors dans l'église la place qui lui avait été assignée. Des sièges d'honneur avaient été disposés en avant de la grande nef pour les dignitaires. Les drapeaux furent placés en ligne à l'entrée du sanctuaire; les Petits Ligueurs de S. Valérien, fiers de leur élégant étendard, l'avait glissé à côté de celui de leurs aînés, tandis que la riche bannière des Dames de l'Apostolat flottait majestueusement au-dessus du maître-autel: tout cela produisait un effet féérique et soulevait tous les cœurs vers le divin Cœur. L'enthousiasme fut à son comble quand tous ces fervents chrétiens se mirent à chanter ensemble: *En avant marchons, Soldats du Christ.*

Le Directeur supérieur de l'Œuvre, invité pour la circonstance, félicita chaleureusement ces fervents Associés de l'heureuse idée qu'ils avaient eu d'affirmer ainsi à la face du pays leur esprit de foi et leur dévouement au divin Cœur de JÉSUS; il leur rappela que la vraie dévotion au Cœur de JÉSUS devait se prouver par deux marques principales, savoir:

1. *Attachement personnel à Notre Seigneur*, d'où naissent l'habitude de converser intérieurement avec lui, la fidélité à le visiter dans le saint Sacrement et à le recevoir souvent dans la sainte Communion; la haine du blasphème et le désir de réparer les outrages qu'il reçoit dans la sainte Eucharistie.

2. *Dévouement à ses intérêts*: d'où, amour tendre pour la sainte Eglise et zèle pour la conversion des pécheurs, etc.—Le Rév. Père leur démontra que tout cela était contenu dans l'esprit et les pratiques de la *Ligue du Sacré Cœur.*

Après le sermon, l'acte de Consécration au Sacré Cœur et le salut du Saint Sacrement, tous les Associés se formèrent en procession et firent le tour du village, en chantant des cantiques au Sacré Cœur.

Au retour de la procession, M. le Curé de S. Valérien remercia en termes émus les Messieurs du Clergé, qui avaient bien voulu rehausser de leur présence l'éclat de cette belle cérémonie, et tous les Ligueurs qui étaient venus en si grand nombre. Il fut ensuite résolu que chaque année l'on ferait une semblable réunion dans l'une des paroisses du district, à tour de rôle.

Un grand nombre de personnes étaient accourues pour être témoins de la fête : nul doute que tous nos Ligueurs s'en retourneront dans leurs foyers avec un redoublement de zèle et d'amour envers le Sacré Cœur.

* * *

Oui, elle a été magnifique cette démonstration à S. Valérien ! Elle nous a prouvé une fois de plus ce que peut faire le zèle de pieux Pasteurs à l'aide de l'organisation si efficace de l'*Œuvre du Sacré Cœur*. Nous avons été, à plusieurs reprises, les heureux témoins de la transformation merveilleuse opérée dans ces paroisses par notre sainte Ligue. Grâce à Dieu, l'*Œuvre* y est comprise et cultivée avec soin ; non seulement la *Ligue des hommes* y a été établie, mais encore l'*Apostolat* parmi les femmes et les filles, et la *Petite Ligue* des petits garçons : c'est-à-dire que ce sont là des paroisses où chaque famille toute entière est un foyer d'amour de Dieu et de dévouement aux intérêts des Sacrés Cœurs de JÉSUS et de MARIE.

Puissent ces nobles exemples être suivis bientôt dans la plupart de nos belles paroisses canadiennes : elles mériteraient de la sorte de recevoir avec abondance les bénédictions spéciales que Notre-Seigneur a promises à la pratique de la dévotion à son divin Cœur.

CONSECRATION DES FAMILLES AU SACRÉ CŒUR.

ALBUMS DE 1890 (suite).

DIOCÈSE DE CHICOUTIMI : La Malbaie, 40 familles.

ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC : St. Alban, 959 familles ;
Ste. Anne de la Pocatière, 100 familles ; ibid., 159 familles consacrées par l'entremise des Prêtres du Collège ; St. François du Sud, 40 familles ; St. Jean Port-Joly, 98 familles ; St. Joseph de la Beauce, 40 familles ; St. Roch des Aulnais, 86 familles.

DIOCÈSE DE ST. HYACINTHE : St. Ours, 21 familles.

N. B.—*Nous ne recevrons les LISTES DE CONSÉCRATION DES FAMILLES ET DES ENFANTS que JUSQU'AU 1er SEPTEMBRE ; car il nous faudra alors expédier les ALBUMS à Paray-le-Monial, afin qu'ils soient déposés sur la tombe de la B. Marguerite-Marie le 17 octobre, jour du deuxième Centenaire.*

J. B. N.

L'Œuvre du Sacré Cœur chez les Petits Sauvages.

Un digne Missionnaire Oblat de Marie Immaculée nous écrit des Territoires du Nord-Ouest :

“ Mon Rév. Père,—J'ai consacré tous les enfants sauvages de ma mission au Sacré Cœur de Jésus et je vous envoie la liste de leurs noms.

“ Nous sommes bien pauvres, tant missionnaires que sauvages, et la plupart de ceux-ci étant encore dans l'infidélité, nos chrétiens attendent tout de leurs missionnaires sous le rapport du temporel aussi bien que du spirituel.

“ Veuillez prier pour nous et pour eux auprès du Sacré Cœur.

“ Nous manquons de *Scapulaires du Sacré Cœur*. Voudriez-vous bien vous intéresser à nous un peu en nous faisant parvenir par des personnes pieuses quelques objets de piété pour mettre au cou de nos chers petits chrétiens? ”

Nous avons déjà fait nous-mêmes de grands sacrifices pour procurer à ces chers petits chrétiens de différentes missions des objets nécessaires pour leur inspirer et leur faire pratiquer la douce dévotion au Sacré Cœur de JÉSUS, mais nous sommes fort peînés que nos moyens si limités ne nous permettent pas de faire davantage. Nous recevrons avec reconnaissance les oboles que les amis du Sacré Cœur et de ces chers petits enfants des prairies voudraient bien nous envoyer en leur faveur. Le bon Maître qui a promis de ne pas laisser sans récompense même la charité d'un verre d'eau donné à l'un de ses petits disciples, ne manquera pas d'avoir pour agréable les légers sacrifices que l'on voudrait bien s'imposer pour l'œuvre des petits sauvages.

Déjà des dons généreux ont été faits à cette fin : espérons que nous pourrons bientôt être en état de faire justice à toutes les demandes.

J. B. N.,

BIBLIOGRAPHIE.

LE MOIS DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS, par le P. Henry Ramière, S. J.—Ouvrage revu, complété et mis en ordre par un Père de la Compagnie de JÉSUS (à Toulouse).—Beau volume, gr. in-12 de 566 pages. S'adresser aux Bureaux du PETIT MESSAGEUR, Collège Ste. Marie, Montréal.—Prix : 75 centins.

Le vénéré Père Ramière avait assurément reçu du Ciel mission spéciale de promouvoir le culte du Sacré Cœur, et de hâter son Règne dans les âmes et les sociétés. Le *Messageur du Cœur de JÉSUS*, qu'il a créé, et la *Ligue du Cœur de JÉSUS*, qu'il a fondée et propagée dans l'univers, en sont une preuve manifeste et péremptoire.

Pour faire comprendre et mettre en évidence le rôle du Cœur de JÉSUS dans l'Église, le P. Ramière a beaucoup prié, beaucoup prêché, beaucoup écrit. Ses prières, ses prédications, ses écrits ont contribué immensément à la vraie intelligence comme aussi à la diffusion universelle de la dévotion au Cœur de JÉSUS.

Nous avons pensé qu'il serait glorieux au Cœur de JÉSUS et salutaire aux âmes de rendre de nouveau accessible, à un grand nombre de prêtres et de laïques, la lecture des excellents écrits du P. Ramière, insérés dans les volumineuses collections du *Messageur* et des *Études Religieuses*. (Préface de l'Éditeur.)



PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin de Septembre 1890. — 1^{re} Partie.



S.-D. des Sept-Douleurs (28 sept.)

SOMMAIRE

1^{re} PARTIE. — *Notre-Dame des Sept-Douleurs* (gravure). — *Un nouveau triomphe de Notre-Dame de Lourdes*. — *Le drapeau du Venezuela à Lourdes*. — *Les pauvres de Toulouse et le sacré Cœur*. — *Les Serviteurs de MARIE* : Paul et Joseph Duvelle (septembre 1866; janvier 1869). — *Lettre d'un roi d'Afrique au cardinal Lavigerie*. — *Saint Pierre Claver, Jésuite, apôtre des Noirs*, 9 septembre (gravure). — *Fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice*. — *L'Enfer*. — *Une procession catholique dans une ville protestante*. — *Trésor du Cœur de JÉSUS*. — *Intention générale pour septembre 1890*: Le retour des races latines à la vie chrétienne. — *Résolution apostolique*.

2^e PARTIE. — *Saint Mathieu*, 21 septembre (gravure). — *Les Serviteurs de MARIE* : Louise Magat, congréganiste de la Sainte-Vierge, morte le 25 septembre 1865. —

Fruits de l'Apostolat de la Prière dans les pays lointains. — *Une belle première communion à quatre-vingts ans*. — *Le Catéchisme de Satan*. — *Saint Nicolas de Tolentino* (gravure). — *Une Consécration d'enfants au divin Cœur*. — *Jeunes militaires à Lourdes*. — *Missions catholiques*. — *Fruits des Messagers*. — *Biographie et Lettres inédites de la B. Marguerite-Marie*. — *Résolution apostolique pour septembre 1890*: Promouvoir le Jubilé de Paray, à l'occasion de la sainte mort de la B. Marguerite-Marie. — *Intention générale*.

Un nouveau triomphe de Notre-Dame de Lourdes.

Nous lisons dans le *Journal de Lourdes* :

Le sanctuaire de Lourdes peut inscrire une date de plus dans les fastes glorieux de son histoire. La jour-

née du 12 juillet a été un nouveau triomphe pour notre bonne-Mère.

Dans sa séance du 12 juillet, la sacrée Congrégation des Rites a accordé, pour les diocèses de la province d'Auch et pour ceux qui en feront ultérieurement la demande, une messe avec office propre en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes.

Depuis trois ans et demi, Nosseigneurs l'Archevêque d'Auch et les Evêques d'Aire, de Bayonne et de Tarbes étaient en instance auprès du Saint-Siège, pour obtenir cette faveur tant désirée.

En 1889, lors de l'inauguration solennelle de l'église dédiée au saint Rosaire, trente et un éminents prélats, cardinaux, archevêques et évêques, supplèrent respectueusement S. S. Léon XIII de daigner « faire pour Notre-Dame de Lourdes ce qui a été fait pour d'autres pèlerinages beaucoup moins célèbres et beaucoup moins fréquentés. »

L'Église n'agit pas à la légère. Avant de se prononcer, elle a soumis à un long et minutieux examen toutes les pièces officielles sur lesquelles l'évêque de Tarbes base le jugement doctrinal qui autorise le culte de Notre-Dame de Lourdes.

De cette discussion, faite selon les formes canoniques, a jailli avec une lumineuse évidence la certitude que les apparitions de la Sainte Vierge à Bernadette portent en elles-mêmes tous les caractères de la vérité.

Et Rome a parlé aussi haut qu'elle peut parler dans les matières qui ne sont pas du domaine de la foi.

Gloire donc à Notre-Dame de Lourdes et actions de grâces au Pape du Rosaire, qui vient d'ajouter un fleuron au diadème déjà si riche et si beau qui pare le front de notre blanche Madone !

Le drapeau du Venezuela à Lourdes.

Le 17 juin, une scène bien attendrissante s'est passée dans la Basilique. On voyait flotter au chœur, depuis

le matin, un riche drapeau du Venezuela, et l'heure était venue d'en faire la remise solennelle avec le cérémonial accoutumé.

L'insigne honneur d'offrir cet étendard était dévolu à seize Vénézuéliens, qui n'avaient reculé devant aucune fatigue ni aucune dépense pour remplir cette noble mission. Ils étaient peu nombreux, disaient-ils ; mais bien d'autres de leurs compatriotes s'associaient de loin à cet hommage de vénération envers la Vierge de la Grotte, dont les miracles avaient retenti au delà des mers jusque dans l'Amérique du Sud.

Ainsi donc quatre grandes nations de l'Amérique, le Brésil, la Bolivie, le Pérou et le Venezuela, sont continuellement représentées dans le sanctuaire de MARIE par leurs drapeaux nationaux, et celui de la France brille encore par son absence.

Les pauvres de Toulouse et le sacré Cœur.

Dans une magnifique cérémonie, organisée par l'Apostolat de la Prière, les pauvres de Toulouse viennent tout de nouveau, à la date du 20 juillet, de se consacrer au divin Cœur de Jésus.

Citons un beau trait de ces chers pauvres. Après avoir donné, sou par sou, une belle statue de sainte Germaine à la ville de Caltanisseta, en Sicile, ils viennent, par l'initiative d'un dévoué Zélateur de l'Apostolat, de faire un pareil cadeau à la paroisse de Saradifallo dans la même province. Nous avons la lettre par laquelle on accuse réception du précieux objet ; en voici quelques traits intéressants :

« Dès que la nouvelle s'est répandue dans le peuple, la joie a éclaté de toute part et la musique s'est mise à jouer. Tandis que la caisse était portée de la gare au lieu de sa destination, toutes les confréries avec le clergé de la paroisse, les magistrats, M. le Maire en tête, et beaucoup d'ouvriers, se sont réunis pour assis-

ter au déballage. Lorsque la belle image apparut, les cris d'enthousiasme ont retenti, et elle a été portée en procession, au son des cloches, à travers les principales rues de la ville.

« L'église paroissiale s'est bientôt remplie, quoiqu'elle puisse contenir près de sept mille personnes. De divers côtés on entendait ces exclamations : « Oh ! qu'elle est belle ! Vive sainte Germaine ! Bienheureuse bergère, priez pour nous ! Vivent les pauvres de Toulouse ! Vive notre Évêque ! Vive la Religion ! »

Les Serviteurs de MARIE.

PAUL ET JOSEPH DUVELLE

(Septembre 1866 : janvier 1869.)

Obligé de quitter la marine à la suite d'une fièvre typhoïde, résultat de fatigues excessives pour un jeune homme de dix-huit ans, Paul, après une année de repos au sein de sa famille à Nogent-sur-Seine, s'était engagé dans le 1^{er} régiment de lanciers en garnison à Tours. Il lui fallait une vie active, il avait besoin de se dévouer. « Cet enfant de quinze ans a quelque chose d'extraordinaire, » avait dit de lui le Père hôtelier de l'abbaye de Mortagne, où Paul avait fait une retraite avant de s'embarquer.

Au mois de septembre 1866, la Loire débordée inondait la plaine ; un appel est fait aux hommes de bonne volonté. Il s'agissait de porter secours à de pauvres malheureux, dont les maisons avaient été envahies par les eaux. Paul, quoique indisposé, n'hésite pas un seul instant ; il monte avec deux hommes dans une barque, et navigue sous une levée menaçante qu'ébranlaient les flots furieux : le dévouement ne calcule pas le péril. Du rivage, on suivait d'un œil inquiet cette petite barque, qui, conduite avec prudence, s'avancait

sûrement à travers les obstacles ; tout à coup, la digue de Conneuil cède à l'effort du courant et crève avec fracas. Le torrent se précipite, la frêle embarcation chavire et Paul disparaît dans le gouffre.

Quand on ensevelit son corps, on le trouva revêtu des livrées de la Vierge MARIE. Fidèle aux recommandations de sa pieuse mère, le soldat chrétien avait entendu la messe le dimanche qui précéda son trépas.

La foi était profondément enracinée dans l'âme du jeune homme, et nous ne doutons pas que sa dernière pensée n'ait été pour DIEU. Un jour qu'il racontait ses aventures de mer, son père l'interrompit, disant : « Qu'aurais-tu fait au moment du péril? — J'aurais fait, répondit-il, un acte de contrition. »

On a trouvé, dans les papiers de Paul, une pièce fort curieuse, qui montre comment son âme aspirait au sacrifice. C'est une lettre de décès, rédigée par lui-même, en prévision de sa mort dans les rangs de la légion franco-belge. « Messieurs... ont l'honneur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de Paul Duvelle, leur fils, frère, beau-frère, filleul, neveu et cousin, mort au champ d'honneur en se dévouant à la plus noble des causes, à la défense de la personne de Notre Saint-Père le Pape et au maintien de son pouvoir temporel.

« *Requiescat in pace sempiterna.* »

A la lecture de cet étrange billet, vrai mémoire d'outre-tombe, Joseph, un des frères de Paul, dit avec une ferme résolution à sa famille : « Eh bien ! moi aussi, depuis longtemps je désire servir le Saint-Père, permettez-moi de partir à la place de mon frère ; et le billet qu'il a fait, s'il plaît à DIEU que je succombe, sera le mien. » Trois ans après, la lettre rédigée par Paul servit en effet à annoncer la mort de Joseph aux amis de la famille.

Joseph partit pour Rome, au commencement de novembre 1866, et, le 18 du même mois, il endossait à

Velletri le noble uniforme des zouaves pontificaux, qu'il ne devait plus quitter.

On ne saurait dire combien Joseph était content de vivre à Rome, la ville sainte, la ville du Pape, pour la cause duquel il souhaitait de mourir. « Que je serais heureux, — disait-il souvent, dans des lettres remplies des plus admirables sentiments, — que je serais heureux de me sacrifier pour le Saint-Père! » Un de ses premiers soins fut de demander à faire partie de la congrégation de la Sainte-Vierge et de la conférence de saint Vincent de Paul, dont il visitait les pauvres aussi souvent que le lui permettaient ses occupations. Par esprit de mortification, il avait renoncé même à l'innocent plaisir du cigare.

Le soir, il se retirait dans une église pour y prier et s'y délasser des fatigues de la journée. « C'est là, écrit-il à sa mère, que je me repose. » Il y récitait son chapelet, et, lorsque la pensée des siens et de son pays venait émouvoir trop vivement son cœur, il s'apostrophait lui-même : « Qu'es-tu venu faire ici? Allons donc! c'est pour la bonne cause! » La communion hebdomadaire le consolait et le fortifiait, et les importantes solennités religieuses de Rome, en particulier la fête du centenaire de saint Pierre dont il fut l'heureux témoin, élevaient ses pensées vers un monde meilleur.

Quelques mois après, eut lieu la bataille de Mentana. Joseph prit part à cette glorieuse journée et s'y distingua entre tous; il était l'un de ces trente héros qui s'élançèrent aux cris de *Vive Pie IX!* jusque sous les murs de Mentana, et que les soldats français, rangés en bataille derrière eux, saluèrent par un cri d'admiration.

Dans les premiers jours de janvier 1869, l'heureux zouave revenait à Nogent-sur-Seine, fier de ses deux médailles et de son glorieux uniforme. Quatre mois s'écoulèrent rapidement au milieu des souvenirs de l'enfance et des joies de la famille, et Joseph, impatient de reprendre sa place au poste d'honneur, prit le

chemin de Marseille, où il s'embarqua, avec quelques autres zouaves et plus de cent passagers, sur le paquebot *Général-Abbatucci*, de la compagnie Valery.

En pleine mer, le navire sombra.

« Nous fîmes alors tous deux notre acte de contrition et récitâmes le *Sub tuum* — raconte un zouave, Paul Dufeu. Apercevant une bouée qui était restée à bord, je m'y arrarrai de mon mieux, puis j'amenai à Duvelle un banc pour qu'il s'y amarrât aussi. Il me remercia : « A quoi bon ! disait-il, je ne sais pas nager : je me remets entre les mains de DIEU, mourons en chrétiens et en soldats ; qu'importe d'être noyé ou d'être tué par une balle ? c'est toujours pour la bonne cause que je meurs ! »

Il prit enfin la planche, et se mit à réciter son chapelet. Cette touchante scène dura deux minutes. Puis le navire s'engloutit, entraînant dans le gouffre ceux qui restaient à bord.

A la nouvelle de la mort de Joseph Duvelle, le R. P. de Gerlache, aumônier des zouaves, écrivit à sa mère :

« Vous auriez, Madame, sacrifié de grand cœur votre fils sur le champ de bataille de Mentana ; le Seigneur vous l'a demandé dans les flots de la Méditerranée. C'est à l'Église que vous l'aviez donné, JÉSUS-CHRIST vous rendra avec usure le sacrifice que vous avez fait. La belle âme de Joseph est allée recevoir au ciel le prix de son dévouement et de sa piété. Il voulait mourir pour l'Église, il a été exaucé, et je suis persuadé que sa longue agonie n'a été qu'une continuelle action de grâce. »

Lettre d'un roi d'Afrique au cardinal Lavigerie.

Un roi du centre de l'Afrique, Mwanga, vient d'écrire au cardinal Lavigerie la curieuse et édifiante lettre suivante :

« Mengo (Bouganda).

« Mon Père très Grand.

« Moi, Mwanga, roi du Bouganda, je viens vous voir (pour : *j'ai l'honneur de vous offrir mes hommages*). Je vous écris pour vous informer de mon retour dans mon royaume.

« Vous avez appris que, lorsque les Arabes m'eurent chassé et que je me sauvai dans le Bukumbi, Mgr Lavinhac et ses missionnaires me traitèrent avec bonté. Après quatre mois, les chrétiens m'envoyèrent chercher. Nous nous sommes battus pendant cinq mois. DIEU nous a bénis et nous avons triomphé des Arabes.

« Maintenant, je vous en supplie, daignez nous envoyer des prêtres pour enseigner la religion de JÉSUS-CHRIST dans tout le pays de Bouganda.

« Je vous demande aussi des enfants ayant appris les remèdes (connaissant la médecine), comme ceux qui sont allés à Ujiji. Quand ils arriveront chez nous, je les traiterai avec une grande faveur.

« J'ai appris que Notre Père très Grand le Pape, le grand chef de la religion, vous a envoyé traiter avec les peuples de l'Europe pour faire disparaître le commerce des hommes dans le pays de l'Afrique. Et moi, si les blancs veulent bien me donner la force, je veux les aider dans cette œuvre, et empêcher le commerce des hommes (des esclaves) dans tous les pays qui avoisinent le Nyanza.

« Daignez demander pour moi (au ciel) la force de bien faire ; de mon côté, je prie DIEU de vous donner ses bénédictions et de vous aider dans toutes les œuvres que vous faites pour sa gloire.

« Moi, votre fils.

« Signé : WANGA, roi de l'Ouganda. »

Aussitôt rentré à Alger, Mgr Lavigerie a fait un appel à ceux qui se sentiraient, avec la grâce, capables

d'affronter fatigues et périls pour sauver leurs frères de l'Ouganda. La réponse ne s'est pas fait attendre. Trois jours après, dix-huit missionnaires étaient présentes



par le conseil de leur Société : deux jeunes médecins nègres de Malte se proposaient également. Tous ont été acceptés.

Or voici les nations représentées dans cette phalange de nouveaux apôtres : la France, l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, et enfin l'Afrique elle-même.

Fruits de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

Extrait du compte rendu semestriel du Conseil général de Toulouse. — La séance était présidée, comme la cérémonie solennelle de consécration, le lendemain, par le R. P. Directeur général, qui nous adressa d'éloquentes paroles, bien propres à raviver dans nos cœurs la flamme du zèle.

Dans le rapport, le Secrétaire a, comme de coutume, parcouru, comme à vol d'oiseau, les diverses contrées de l'univers, récapitulant quelques-uns des fruits salutaires produits, dans ces régions, par notre sainte Ligue, à la gloire du divin Cœur.

« Je pourrais — a-t-il continué — multiplier ces extraits comme à l'infini, mais ils me semblent suffisants pour aujourd'hui; permettez-moi donc de jeter un regard sur la manière dont nous avons essayé d'accomplir nos résolutions du dernier semestre.

« 1° Pour rendre universelle la campagne entreprise, cette année, en l'honneur de la B. Marguerite-Marie, nous nous étions proposé d'y faire participer les enfants et les adolescents de tout âge.

« A Toulouse, des démarches ont été faites avec plein succès, pour cela, non seulement dans toutes les paroisses, mais dans chacune des innombrables maisons d'éducation ou petites écoles de notre ville.

« En France, en Belgique, en Espagne, et dans tous les pays du monde, ces Consécration d'enfants se multiplient.

« On nous écrit de tous côtés :

« La Consécration des enfants obtient un grand succès. Elle promet de surpasser la Consécration des familles, que nous avons provoquée l'année dernière. DIEU soit béni ! »

« Oui, dirons-nous, avec le *Messageur*, DIEU soit béni. et que le Règne du sacré Cœur s'établisse dans le monde par les enfants ! Les enfants sont les bien-aimés de JÉSUS et de MARIE, et ils entraînent tout après eux.

« 2^e Notre deuxième résolution était celle-ci :

« Afin d'obtenir la canonisation de la Bienheureuse, si importante pour la gloire du sacré Cœur, nous nous efforcérons de multiplier les communions générales, les *Heures saintes*, les prières de toute sorte. »

« C'est pour pratiquer cette résolution que nous avons eu cette année, chaque mois, une double *Heure sainte* (le 2^e et le 4^e dimanche), et nos hommes s'y sont montrés de plus en plus nombreux et attentifs.

« Nous avons eu de belles Adorations nocturnes, au Taur, à Saint-Pierre, et tout récemment à Saint-Jérôme. Le curé de cette dernière paroisse a vivement remercié les Zélateurs de l'Apostolat de la Prière, pour le concours empressé qu'ils lui ont donné dans cette circonstance. »

L'Enfer.

M. Védrenne, dans un ouvrage considérable intitulé : « LES FAUTEUILS DE L'ACADÉMIE, » consacre un long chapitre à Voltaire, qui fut l'un des Quarante. Il y raconte le fait que voici et dont il affirme l'exacte vérité.

I

« Tout Bordeaux, dit-il, s'intéressa, en 1822, à l'aventure d'une pauvre femme du peuple, qui passait pour possédée du démon. Elle était en proie aux crises

Les plus singulières, s'élevait en l'air, retombait avec fracas sans se blesser, répondait, quoique entièrement ignorante, aux questions qui lui étaient adressées en latin et dans des langues étrangères, et parlait, pendant ses accès, d'une voix étonnante qui ne ressemblait aucunement à sa voix accoutumée, comme si un autre esprit s'exprimait par sa bouche. L'autorité ecclésiastique examina mûrement ces faits : la pauvre femme fut plusieurs fois soumise à la cérémonie de l'exorcisme. Alors les phénomènes cessaient, la voix redevenait naturelle. Rendue à ses habitudes et à ses travaux ordinaires, la malheureuse semblait oublier ce qui s'était passé en elle ; mais les accidents conjurés ne tardaient pas à se produire, et pendant un temps ils parurent s'aggraver de jour en jour. Un exorcisme public eut lieu dans la métropole et produisit les mêmes effets, au grand étonnement d'une foule innombrable, accourue pour être témoin du fait. Le résultat fut le même : le démon dut céder aux conjurations du pontife, mais les accidents attribués à sa présence reparurent bientôt après.

« Or, il y avait alors à Bordeaux, et dans la paroisse de la pauvre femme, un saint prêtre, M. l'abbé Dasvin de Boismarin, que toute la ville chérissait et vénérait. En récompense des services que sa famille avait rendus à l'Église en cachant et en sauvant des prêtres pendant la Révolution, ce vieux prêtre avait le privilège d'une chapelle domestique, où le très Saint-Sacrement était toujours conservé. Les jeunes gens la connaissaient, cette chapelle : c'est là que, les veilles de fêtes, ils venaient en grand nombre se confesser au bon abbé Dasvin, en vue de la communion du lendemain. Après avoir déclaré la vérité du fait de la possession, l'archevêque de Bordeaux, Mgr d'Aviau du Bois de Sanzay, délégua M. Dasvin pour continuer les exorcismes. Plusieurs fois par jour, à l'heure où les crises étaient plus probablement attendues, la pauvre femme était conduite par sa famille dans la chapelle du saint prêtre.

tre, et y recevait les bénédictions de l'Église. Son état, néanmoins, dura longtemps, mais en s'améliorant de jour en jour; et enfin, après deux ans de souffrances, les accès disparurent absolument, et pour toujours.

« J'ai beaucoup fréquenté la petite chapelle, j'ai particulièrement connu le saint prêtre qui, bien des fois, a reçu ma confession. Il était alors parvenu à la plus extrême vieillesse; mais ses souvenirs n'avaient rien perdu de leur vivacité et de leur fraîcheur. Il racontait dans ses détails l'étonnante histoire de la possédée, et je l'écoutais avec la curiosité d'un jeune homme de seize ans. Or, voici un trait plusieurs fois répété par M. Dasvin. et qui m'a beaucoup frappé.

II

« Sa bibliothèque formait comme un vestibule à la chapelle, et la possédée s'y tenait souvent en attendant l'arrivée du prêtre et le moment de l'exorcisme. Un jour qu'elle était dans la violence de l'accès, M. Dasvin, déjà revêtu de l'étole et du surplis, disait au démon :

« — Tu vois ces livres: les aimes-tu?

« — Non, je ne les aime pas, je voudrais les brûler tous.

« — Regarde bien; n'y en a-t-il aucun qui te plaise?

La pauvre femme, qui ne savait pas lire, regarde pourtant, et tout à coup, d'une voix terrible :

« — Il y en a un que je connais. Celui qui l'a fait est un de mes amis.

« — Oh! dit le prêtre. nomme-le. montre-le. je ne le garderai pas longtemps.

La possédée ne répondit rien. Le prêtre insiste :

« — Va le toucher du moins, je le veux. Blottie dans l'angle de la pièce, la pauvre femme ne bougeait pas. Le prêtre a recours aux adjurations liturgiques, au nom de MARIE surtout, à laquelle l'Esprit ne résistait pas, et alors la femme transportée, comme d'un

bond, aux rayons de la bibliothèque, touche du doigt un petit in-douze intitulé : *Chefs-d'œuvres dramatiques de Voltaire*.

« — Ah! dit le prêtre en frémissant, c'est ton homme celui-là ? »

« — La voix infernale répondit avec un grand éclat de rire :

« — Oui, c'est mon homme, et il a du bois pour son hiter! »

..

Tel est le récit de M. Védrenne. Ajoutons-y une réflexion, qui nous est fournie par un contemporain même du malheureux Voltaire : saint Benoit Labre.

Un jour, épuisé de fatigue, Benoit Labre, le saint pèlerin, était assis au bord de la route. Il venait de boire un peu d'eau dans le creux de sa main, et il tenait un morceau de pain noir. Une noce joyeuse se mit à passer. Quelques-uns, le considérant avec mépris, s'écrient :

« — Le malheureux! »

Mais Benoit se lève, et le pauvre de JÉSUS-CHRIST répond avec une sainte gravité :

« — Il n'y a de malheureux que ceux qui vont en enfer! »

Plût au ciel que Voltaire eût bien médité cette parole! Nous-mêmes ayons la sagesse de ne jamais l'oublier, de la méditer fréquemment, et de vivre si chrétiennement que nous n'ayons pas l'*irréparable malheur* de tomber en enfer.

Une procession catholique dans une ville protestante.

Une procession catholique a eu lieu à Manchester (Angleterre), en l'honneur de la sainte Vierge. Une quinzaine de milliers de personnes y ont pris part. Par

ordre du lord-maire, la circulation a été suspendue pendant tout le temps — assez long — qu'a duré la procession. Celle-ci a, de plus, été placée sous la protection de la force publique qui, d'ailleurs, n'a pas eu à intervenir. Aucun incident ne s'est produit, et bien que la foule des curieux fût exclusivement composée de protestants, on n'a pas eu à constater le moindre acte d'hostilité. Et remarquons bien que dans cette procession on portait, pour la première fois, un crucifix et une statue de la sainte Vierge de grandeur naturelle. La procession a été accueillie avec la plus grande sympathie par la foule immense des protestants.

* Qu'il est triste de voir interdits sur une terre catholique, et cela par une misérable poignée de franc-maçons, ces pacifiques triomphes du Sauveur des hommes !

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

OFFERT ET PRATIQUÉ À L'INTENTION DE LA B. MARGUERITE-MARIE

Œuvres de charité, 33,200. — Chapelets, 66,849. — Chemins de Croix, 312. — Communions sacramentelles, 5,602. — Communions spirituelles, 28,629. — Examens de conscience, 10,858. — Heures de travail, 256,423 — Heures de silence, 164,875 — Lectures spirituelles, 33,220. — Heures saintes, 3,850. — Messes célébrées ou entendues 59,650. — Mortifications, 96,901. — Œuvres de bienfaisance corporelle, 6,728. — Œuvres de zèle, 9,488. — Prières diverses, 1,257,892. — Récréations charitables, 27,236. — Souffrances, 51,764 — Victoires sur le défaut dominant, 27,842. — Visites au Saint-Sacrement, 41,545. — Œuvres diverses, 521,812. — *Total des œuvres offertes* : 2,723,576.



Intention générale pour Septembre 1890

*Désignée par Son Ém. le Cardinal Préfet de la Propagande
et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :*

LE RETOUR DES RACES LATINES A LA VIE CHRÉTIENNE.

Malgré tout — disait avec raison un illustre Évêque. M^{re} Pie — la famille des peuples latins est encore aujourd'hui, dans l'un et l'autre hémisphère, la grande dépositaire de la civilisation et de la foi... »

Combien fut belle, dans l'histoire, la vocation de ces nobles races : la vocation de l'Italie, siège et trône de la Papauté ; de la France, fille aînée et bras droit de l'Église : la vocation de l'Espagne et du Portugal, ces nations généreuses, qui ont exercé sur les deux mondes une si forte et si durable influence !

Que faut-il pour leur plein retour à la vie chrétienne ? Il suffit qu'elles reconnaissent enfin, à la triste, mais utile lumière de l'expérience, le hideux vampire, qui, depuis plus d'un siècle, les dévore, comme à leur insu : la révolution anti-chrétienne et l'inférieure secte dans laquelle la révolution s'est incarnée.

Prions ardemment le Cœur de Jésus pour que ce monstre soit définitivement écrasé, dans notre Europe latine, sous le pied du vrai peuple catholique.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne*.)

♦ ♦ ♦
Résolution apostolique : Promouvoir le Jubilé de Paray, à l'occasion de la sainte mort de la B. Marguerite-Marie. — Pour cela, 1° nous travaillerons, par nos prières et nos démarches, à déterminer des pèlerinages nombreux à Paray-le-Monial ; 2° nous prierons et ferons beaucoup prier pour la canonisation de la sainte Apôtre du sacré Cœur ; 3° nous compléterons les consécérations d'enfants, veillant à ce que le nom d'aucun d'entre eux ne soit omis.



PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin de Septembre 1890. — 2^e Partie.



(21 septembre.)

LES SERVITEURS DE MARIE

LOUISE MAGAT

Congréganiste de la Sainte-Vierge.

Morte le 25 septembre 1865.

Louise n'avait que quatre ou cinq ans, et déjà, comme en plusieurs saints, on remarquait en elle l'attrait de la solitude et un amour précoce de la prière et de la mortification. Née ce semble pour la piété, elle lui cherchait un aliment même dans les divertissements de son enfance: des images saintes, de pieux autels élevés et ornés de ses petites mains étaient les amusements favoris de la jeune Louise. Hé-

las! elle ne jouit pas longtemps de ses pieuses récréations: ses yeux innocents se fermèrent, elle fut frappée de cécité, et ce n'est qu'après plusieurs années, à l'âge de neuf ans, au milieu des soins dont on l'entoura dans l'hospice de la Charité, à Lyon, que notre jeune aveugle put enfin revoir la lumière. Volontiers

nous dirions ici que DIEU, dans des desseins de miséricorde, voulait par cette épreuve garder, chez elle, de toute surprise l'imagination qui, au réveil de la raison, reçoit si promptement et garde longtemps les premières impressions qui lui viennent des sens.

A peine guérie, Louise, malgré son jeune âge, dut ajouter les petites ressources de son travail à celui de sa mère, trop pauvre pour se passer du faible concours de sa fille et l'envoyer à l'école. Rien ne manqua pourtant à son éducation religieuse. M^{me} Magal, tout en travaillant, expliquait les premières leçons du catéchisme, et, grâce à son intelligence et à son application, la jeune enfant fut bientôt jugée capable de s'asseoir à la Table sainte. C'est dans l'église Saint-Louis de la Guillotière, à Lyon, que Louise, âgée de onze ans et demi, fit sa première communion. JÉSUS entra sans doute avec bonheur dans cette belle âme ; nous en avons pour garants les fruits qu'y produisit cette première venue, et surtout le goût qu'elle y laissa pour la divine Eucharistie. Ce sacrement fut toujours en effet la dévotion particulière de notre jeune Congréganiste : dans le tabernacle était son trésor : là aussi elle avait mis tout son cœur.

Louise vécut avec sa mère jusqu'à l'âge de quinze ans, où elle fut placée en apprentissage. L'année suivante, une grande douleur la visita : sa mère, usée par la fatigue, terminait sa laborieuse carrière à l'Hôtel-Dieu. Sa fille, qui l'aimait tendrement, sentit à cette mort son âme se briser. Mais cherchant alors sa consolation dans la foi, elle courut aussitôt à l'église de l'Hôpital, se prosterna toute en larmes devant l'autel de la sainte Vierge et lui adressa cette prière ardente :

« O Marie, vous voyez à vos pieds une pauvre orpheline : une enfant peut-elle vivre sans l'amour de sa mère ? MARIE, ne m'abandonnez pas : prenez-moi sous votre protection, soyez ma mère, je serai votre enfant. Vous aurez mon cœur sans réserve : je vous le donne et vous le consacre pour toujours. »

Afin d'avoir sans cesse sous les yeux l'image de Celle qu'elle venait de choisir pour mère, Louise acheta une petite statue de la sainte Vierge, qui ne la quitta jamais. Durant la journée, cette pieuse image était sur sa table de travail; c'était le premier objet que ses yeux rencontraient. La nuit, la statue était à côté de son chevet. Elle la portait sur elle quand il lui fallait sortir. C'était son égide et sa défense.

Une fois admise dans la Congrégation de Notre-Dame de Fourvière, elle fit preuve d'un grand zèle pour les intérêts de MARIE, sa mère adoptive, surtout en multipliant le nombre de ses enfants. D'un autre côté, elle faisait honneur à la Congrégation par sa gaité, son humeur douce et l'amabilité de son caractère. La joie qu'elle éprouvait de se trouver au milieu de cette famille de MARIE se trahissait sur son visage, et son bonheur se communiquait autour d'elle, car Louise ne tarda pas à devenir comme un centre, autour duquel se réunissaient de nombreuses et pieuses Congréganistes.

La fervente jeune fille voyait en Jésus le pain de sa vie, l'ami et le conseiller de son âme. Elle commençait chaque journée par l'assistance à la sainte Messe; c'était pour elle comme un secours indispensable, afin de se soutenir jusqu'au soir.

Ce n'était point seulement pour y communier que Louise se rendait à l'église. Là était Jésus, son conseiller et son consolateur, elle allait lui demander lumière et consolation. C'était auprès du saint Tabernacle qu'on la trouvait d'ordinaire. Et rien n'est si touchant que cette assiduité d'une pauvre ouvrière, prenant sur le temps de son repos, après les longues heures du travail, pour passer quelques instants dans le saint Temple: la vraie récréation, le seul repos de cette belle âme était celui qu'elle goûtait à l'ombre de l'autel.

Le monde était pour elle trop étroit; elle voulait sentir sur la terre un avant-goût du ciel et en franchir déjà la première enceinte. Elle frappa à la porte du

Cloître. Un jour qu'elle visitait, à la Villette, une maison religieuse, elle y vit deux cent quatre-vingts vieillards, assistés par vingt-trois jeunes filles de son âge. Ces jeunes filles avaient adopté pour leur famille ces déshérités de la terre et de la fortune : elles consacraient avec bonheur leurs années et leurs forces à nourrir et à servir, dans ces pauvres, les membres délaissés de JÉSUS-CHRIST. L'âme si noble de Louise tressaillit à la vue de ce sacrifice sublime, et, quelque temps après, elle était admise comme postulante parmi les Petites-Sœurs des Pauvres. Sa piété parut si solide, sa volonté si déterminée, qu'après quinze jours elle était envoyée en Bretagne pour y faire son noviciat. Les détails précis manquent sur les deux années qu'elle a passées dans cette maison ; on nous a seulement écrit qu'elle s'y était signalée par une égalité d'humeur qu'aucun sacrifice n'a jamais pu altérer, et que sa faible santé fut la seule cause qui l'empêcha d'être admise dans une Société où les forces du corps sont indispensables.

C'est dans les exercices d'une charité toute dévouée qu'elle passa les dernières années de sa vie, s'unissant à JÉSUS-CHRIST par l'imitation de ses sacrifices, et se hâtant de cueillir une riche moisson de mérites pour le ciel.

Louise, avant de recevoir le Saint-Viatique, manifesta un désir : c'était le dernier, on dut pourtant se refuser à le satisfaire. Cet ange, car quel autre nom lui donner ? voulait communier couchée sur la paille, dans tout l'appareil de l'humiliation et de la pénitence : elle eût été heureuse d'y mourir, comme la fidèle amante du DIEU qui mourut sur la croix.

Ce fut le 25 septembre 1865 que DIEU brisa, ou plutôt dénoua doucement les liens qui retenaient Louise sur la terre. Un grand calme, un vif sentiment de bonheur marquèrent cette dernière heure, et la jeune Congréganiste parut s'endormir sur le sein d'une mère.

(Exemples de vie chrétienne.)

Fruits de l'Apostolat de la Prière dans les pays lointains.

ILE DE LA MARTINIQUE. *Incendie de Fort-de-France.*
— Avant de donner quelques détails sur les fruits de notre chère Œuvre à la Martinique, rappelons les autres nouvelles, bien tristes, hélas! du terrible incendie de Fort-de-France et des ruines qu'il a causées.

« Les paroles nous manquent — écrivait le vénérable évêque, Mgr Carmené — pour vous dire les impressions de poignante douleur que nous avons ressenties en mettant le pied sur le rivage de la ville infortunée. Une opulente cité anéantie par le feu en moins de vingt-quatre heures! Du milieu de ces décombres et de ces ruines accumulées, s'élevaient encore ça et là des tourbillons de flammes, mêlés d'un épais nuage de fumée. Devant nos yeux, toute une population sans asile et réduite à la plus complète détresse. »

Notre digne Directeur diocésain de l'Apostolat, M. le Vicaire général Cudennec ajoutait ce mot : « Dix-sept à dix-huit cents maisons brûlées; trente-cinq millions de pertes matérielles; une vingtaine de morts, peut-être trente; la magnifique église de Fort-de-France détruite, avec sa belle sonnerie et ses orgues de trente mille francs! Nous sommes rudement éprouvés ou châtiés, disons plutôt *éprouvés et châtiés*. Nous devons adorer, prier, secourir et réparer... »

Voici maintenant quelques-unes des nouvelles de notre Œuvre; elles rendront encore plus vif l'intérêt fraternel que nos Associés portent à ces chères victimes.

« L'Apostolat de la Prière — nous écrit-on — continue à produire des fruits de grâce à la Martinique. La Consécration des familles a été faite l'an dernier avec solennité, dans toutes les paroisses de l'île où la sainte Ligue est établie; mais cette fête a brillé d'un

éclat particulier au Morne-Rouge, à Fort-de-France et la Cathédrale.

« M. le Vicaire général, Directeur de l'Œuvre dans le pays, se trouvait en France à cette époque. Porteur des listes de consécration des familles, il les a déposées lui-même à Montmartre, le 17 juin, où il a formulé en leur nom l'acte de consécration au divin Cœur. A la même époque, le vicaire son représentant organisait la fête à la cathédrale de Saint-Pierre, avec une activité et un zèle qui ont été secondés par les conseillères de l'Œuvre. Un magnifique vitrail, placé à l'une des fenêtres de la Chapelle du Sacré-Cœur, perpétuera à jamais le souvenir de cette imposante manifestation religieuse.

« On prépare en ce moment la fête de la Consécration des enfants ; ce sera une occasion de renouveler la ferveur des Associés. — Nous avons 269 abonnements aux organes mensuels de l'Apostolat ; le chiffre des Zélateurs ou Zélatrices du Cœur de Jésus s'élève à deux cent soixante quatorze.

« Les Associés sont très fidèles à la communion du patron du mois : l'Heure sainte se fait régulièrement, le jeudi de chaque semaine et le premier Vendredi du mois, avec beaucoup de solennité et un grand concours de fidèles... »

THIBET. — Un zélé missionnaire écrit des frontières du Thibet :

« Toutes nos espérances ne se sont pas sans doute réalisées ; DIEU a ses desseins qui souvent vont à l'encontre de nos désirs d'enfants. Ce n'est pas à dire que le sacré Cœur ne nous a pas bénis ; nous avons des motifs sérieux de lui rendre des actions de grâces. L'église du Sacré-Cœur est toujours debout à Tse-Rou, et, sans aucun appui humain, la station qu'elle abrite s'est consolidée ; la station de Yerkalo, privée de son église et de son pasteur, a échappé aux plus grands périls : une ruine imminente, la dispersion de tous les

chrétiens, a été évitée. la mine ayant été éventée à temps.

« C'est aujourd'hui le dimanche de la communion mensuelle pour mes chrétiennes de la Communion réparatrice. Ce matin, elles ont fait la communion, et, au moment où j'écris, réunies chez l'une d'elles, après des agapes modestes, elles écoutent la lecture du *Messenger du Cœur de Jésus* en chinois.

« Mon espérance de voir des hommes s'enrôler dans la Communion réparatrice s'est réalisée, et je compte deux dizaines d'hommes environ : soit, avec les femmes, environ quarante communions mensuelles sur soixante-dix chrétiens admis à la communion. La vie chrétienne s'infiltré peu à peu dans les familles, et si, de loin en loin, j'ai encore des misères à déplorer, beaucoup de mal se trouve évité, j'en ai fait l'expérience. C'est pour moi un devoir bien doux de terminer cette lettre en criant : *Reconnaissance au divin Cœur de Jésus !* »

Une belle première Communion à quatre-vingts ans.

A Auch, une bonne vieille, gentille et migronne comme une enfant de douze ans, bien qu'il faille lui en donner un peu plus de quatre-vingts, a fait dimanche, 13 juillet, chez les Petites-Sœurs des Sauvres, sa première communion.

Il y a trois mois, ses protecteurs l'offraient aux Petites-Sœurs telle qu'ils l'avaient recueillie, pauvre femme innocente, très sourde, s'exprimant avec beaucoup de difficulté. Née en Espagne, elle avait été confirmée de bonne heure : mais en France, où elle arriva toute petite fille, on ne l'avait jamais admise à la première communion. On la trouvait trop simple. *Qué mé troubaouon trop pègo*, dit-elle en patois de notre pays. Chez les Petites-Sœurs, on ne l'a pas jugée autrement, les premiers jours. Mais bientôt, au milieu de cette

atmosphère de piété, de douceur, de charité, qui fait de toutes leurs Maisons un vestibule du Ciel, l'âme de notre innocente s'est épanouie. Avec de la patience, on a surpris sur ses lèvres toutes les prières que sait un enfant chrétien : le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, etc. Elle a même répondu à quelques questions de catéchisme, mais en catalan. Son père, paraît-il, lui apprit cela quand elle était petite. Sa mémoire d'enfant semble aujourd'hui lui être revenue. La difficulté est de lui faire entendre la question qu'on lui pose. Mais si on lui montre, par exemple, avec les doigts un et puis trois, elle enfile immédiatement le chapitre de la sainte Trinité. On a complété autant que possible son instruction religieuse. Les vieillards s'intéressaient beaucoup à cette œuvre, et de temps en temps ils demandaient au catéchiste si la fillette, *la mainado*, faisait des progrès.

Un beau jour, la petite vieille a connu d'une manière suffisante la présence de Jésus au sacrement de l'Eucharistie, et a désiré ardemment la sainte communion.

Dimanche, Monseigneur célébrait la sainte messe dans l'humble chapelle des Petites-Sœurs des Pauvres. Au sanctuaire, on voyait les hommes les mieux plantés de la Maison, qu'on avait choisis pour tenir la croix archiépiscopale, la crosse, la mitre et les autres insignes.

La vieille Marguerite est agenouillée à son prie-Dieu, au milieu de la chapelle. Sous son voile blanc de mousseline et sa couronne de roses, elle est rajeunie. La plus élégante des bonnes femmes se tient à côté d'elle, pour l'accompagner et lui tenir son beau cierge. Pendant toute la messe, la petite vieille a été bien édifiante. Elle s'est présentée à la Sainte-Table, les mains jointes et les yeux baissés comme on le lui avait appris.

Pas n'est besoin de dire que toutes les bonnes femmes ont voulu accompagner la *mainado* à la Sainte-Table. Mais les hommes aussi s'étaient préparés. Mgr l'Archevêque a eu la joie de donner la communion à quarante hommes. Le Prélat a parlé plusieurs fois

durant la cérémonie et a ému profondément ces bonnes gens, en leur rappelant leur enfance et leur première communion.



SAINT NICOLAS DE TOLENTINO (10 sept.)

Le Catéchisme de Satan.

Que ne font pas les ennemis de DIEU pour empoisonner le pauvre peuple? Sans parler des revues, des pièces de théâtre, des romans qui corrompent les clas-

ses lettrées, ils ont composé, à l'usage du peuple, le catéchisme de l'erreur et de la haine, et ce catéchisme se vend chaque matin avec les nouvelles du jour. Ce catéchisme, c'est le journal à cinq centimes, affreux petit papier, aussi affreux à lire qu'affreux à voir : mais qui, tout illisible qu'il paraisse à l'homme bien élevé, n'en paraît pas moins plein d'instruction et de lumière au paysan, à l'ouvrier, au pauvre, au jeune homme trompé et fasciné, comme Adam, par l'appât des promesses mensongères du démon.

C'est ainsi que les meilleurs amis de notre Dieu, les favoris et les clients de l'Église, sont détournés de la maison de leur Père céleste, arrachés aux bras de la tendresse maternelle et jetés dans les voies de la perdition. Le catéchisme du mal entre partout : il se glisse sous le regard, il parle à l'oreille, il force l'attention de l'écolier le plus légen, il sert de distraction et de passe-temps à l'homme de peine, il s'insinue jusque dans le cabinet de l'homme d'affaires, et ne laisse pas de le pervertir en flétrissant ses préjugés. Le catéchisme du mal ose tout, dit tout, fait croire tout ce qu'il dit et peut tout ce qu'il veut. Il entretient la malveillance, provoque la désaffection, affiche la calomnie, propage le scandale. Il accoutume ainsi le peuple chrétien à regarder le prêtre comme un tyran, l'Église comme une ennemie, Notre-Seigneur Jésus-Christ comme un imposteur, l'enfer et le ciel comme des rêves, Dieu lui-même comme un mot passé de mode et désormais vide de sens.

Ce catéchisme vous appauvrit en vous dépravant. Vous payez cinq centimes par jour, dix-huit francs par an, le mauvais pain qui empoisonne votre âme, et bientôt peut-être vous manquerez du pain nécessaire à votre corps : heureux s'il vous reste assez de bon sens pour tendre la main à l'Église, assez de bons sentiments pour reconnaître que l'Église, qui vous recueille dans votre pauvreté et dans votre abandon, est seule le vrai refuge, la vraie nourrice et la vraie mère des peuples civilisés...

Mgr Besson.

Une Consécration d'enfants au divin Cœur.

Parmi les nombreux récits qui continuent à nous arriver de tous côtés, et qui ne peuvent qu'enrichir nos archives du sacré Cœur de Jésus, citons, aujourd'hui, comme un exemple entre mille, les lignes suivantes qui sont envoyées de Saint-Bruno de Voiron :

Grâce au zèle de M. le Directeur de l'Apostolat, la Consécration des enfants dans notre paroisse de Saint-Bruno de Voiron a été bien solennelle et bien touchante.

De pieuses mères s'étaient fait une gloire d'amener leurs tout petits enfants se joindre aux aînés, qui remplissaient les nefs principales.

Que Notre-Seigneur devait être heureux en voyant se presser autour de lui ces *douze cents* enfants, tous recueillis et pleins de ferveur !

Après des chants très bien exécutés par les enfants des Frères, et auxquels répondaient les voix pures des petites filles, M. le Curé est monté en chaire et, dans une touchante allocution, a rappelé à son jeune auditoire la grandeur de l'action qu'il allait accomplir :

« Vous vous demandez, sans doute, mes enfants, pourquoi nous vous réunissons aujourd'hui, pourquoi cette belle fête ? Déjà l'année passée, à pareil jour, vos parents se pressaient bien nombreux dans cette église pour se consacrer, eux et leur famille, au sacré Cœur : pourquoi donc venir vous consacrer de nouveau ? C'est que, mes petits amis, nous nous sommes rappelé que Notre-Seigneur, pendant sa vie mortelle, avait une prédilection particulière pour les petits enfants, et qu'il était bien juste que vous, les privilégiés de son Cœur, vous vinssiez à votre tour vous consacrer à lui. Se consacrer, mes enfants, c'est se donner. Voyez donc à quoi vous vous engagez : vous allez consacrer au Cœur de Jésus non seulement votre enfance, votre vie d'écolier, votre jeunesse, mais votre avenir tout entier. Désormais vous appartenez sans retour au sacré Cœur, vous.

l'aimerez ici-bas en attendant que vous l'aimiez un jour au Ciel, comme vous le chantiez il y a un instant avec tant d'élan et de foi : « Cœur de JÉSUS, t'aimer ici.

— « T'aimer un jour au Ciel ! »

La pensée de la France est venue naturellement se placer au milieu de cette fête. Aussi, avec quel enthousiasme les enfants ont chanté le beau cantique : *Pitié, mon Dieu ! M. le Curé a fait ensuite la consécration dialoguée. On était vraiment ému en entendant ces voix innocentes répondre avec ensemble et ferveur : Cœur de JÉSUS, recevez tout notre cœur, tout notre amour !... Gloire au sacré Cœur de JÉSUS !*

La bénédiction du très Saint-Sacrement a terminé cette belle fête, les enfants se sont retirés heureux, emportant sur leur poitrine le scapulaire du Sacré-Cœur. Puisse cette image, en leur rappelant leur Consécration, être pour eux un bouclier protecteur contre tous les traits de l'ennemi !

Jeunes militaires à Lourdes.

A Lourdes, le 27 juillet, vingt-sept jeunes militaires de la garnison de Bordeaux formaient une belle couronne autour de l'autel de la Grotte. Leur vénérable aumônier, M. l'abbé Boyer, célébrait pour eux le saint sacrifice. On ne saurait imaginer l'air de recueillement, l'expression de foi qui se lisaient sur leurs visages. Ces dignes représentants des cinq cent mille hommes dont se compose notre armée, chantaient, avec un accent qui allait à l'âme :

Parle à nos cœurs, que faut-il pour te plaire ?
 Nous sommes prêts, vois ici tes enfants.
 Prêtez l'oreille, anges du sanctuaire :
 Plutôt mourir que trahir nos serments !

Ces serments, ils les connaissaient. Leur bien cher directeur leur avait appris qu'un bon soldat ne doit

pas oublier sous les drapeaux les vœux sacrés qu'il a faits dans son enfance. Tous promettaient donc d'être, durant le service militaire, de bons soldats, et de plus, de bons chrétiens, fidèles à DIEU et à la patrie.

Les deux jours suivants devaient les retrouver fidèles au rendez-vous de la Table sainte.

Témoin émerveillé de cette scène, un étranger nous disait : « Si tous les soldats communiaient, quelle force ce serait pour notre armée, et que la patrie serait grande ! » Nous avons entendu la veuve d'un officier supérieur s'écrier, sous le coup de son émotion : « Ah ! les braves enfants ! Comme leur vue fait battre mon cœur ! »

Missions catholiques.

La *Société des Missions étrangères* de la rue du Bac vient de publier le compte rendu de ses travaux pendant l'année. Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que la divine Providence a répandu sur ces travaux des bénédictions de plus en plus abondantes. Ils remarqueront que dans le tableau ci-dessous il n'est question que des missions confiées à cette Société, et non point de toutes les autres missions catholiques.

« Pour la seconde fois, dit le rapport, nous avons la consolation de constater une augmentation de 500 baptêmes d'adultes sur l'exercice précédent, soit 1,000 de plus qu'en 1887.

« Le total des résultats obtenus dans nos 26 missions donne, pour l'année courante :

« 31.761 baptêmes d'adultes ;

« 843 conversions d'hérétiques ;

« 130.259 baptêmes d'enfants de païens.

« C'est au mouvement de conversions en Annam et au Tonkin que ces beaux résultats sont dus en grande partie. Les deux missions du Tonkin apportent une gerbe de 10,000 baptêmes d'adultes, celles de l'Annam

dépassent le chiffre de 5,000. Grâce à DIEU, ce mouvement continue ; il semble même s'accroître davantage encore dans la mission de Cochinchine orientale, qui a été, en 1885, la plus éprouvée de toutes.

« A un autre point de vue, un fait qui permet de concevoir les meilleures espérances pour l'avenir du catholicisme au Japon, c'est la proclamation solennelle de la liberté religieuse, faite par le Mikado le 11 février dernier. L'article 28 de la nouvelle Constitution porte que « les soldats japonais jouiront de la liberté de « croyance religieuse. en tout ce qui n'est ni préjudiciable à la paix et au bon ordre, ni contraire à leurs « devoirs de sujets. »

« Dans les autres missions, l'état général n'a subi aucune modification notable. »

Fruits des Messagers.

La lecture de plus en plus répandue dans ma paroisse de vos deux *Messagers* si édifiants et si pieux me sert à souhait pour organiser de belles manifestations religieuses. Cette année, la consécration de mes enfants au sacré Cœur de Jésus a été célébrée, à Mercenac, avec un éclat extraordinaire.

A la messe et aux offices du soir, la population tout entière remplissait l'église magnifiquement parée.

Après les vêpres, chaque enfant plaça sur sa poitrine une médaille du Sacré-Cœur ; puis le célébrant bénit ces insignes, en même temps que deux bannières. Cette cérémonie terminée, tous les enfants prosternés devant le Saint-Sacrement ont été consacrés par leur pasteur au divin Cœur de Jésus, et, de concert avec lui, ont supplié à haute voix notre aimable Sauveur de bénir leurs parents, les prêtres, la France, la société chrétienne tout entière. C'était un spectacle digne des anges.

Que de larmes ont accueilli les acclamations de mes bons petits enfants !

Une splendide procession s'est ensuite déroulée à travers le village. Chaque enfant tenait à sa main droite une oriflamme blanche ou rose, et à sa main gauche un bouquet de violettes, qu'au retour il a déposé sur l'autel en baisant la statue de l'Enfant Jésus.

Après cela, vous ne serez pas surpris si je vous dis que mes bien-aimés petits enfants ont amené au Cœur sacré de Jésus le cœur de leurs parents. Jamais, à Mercenac, on n'avait tant d'hommes à la sainte Table. Loué soit à jamais le divin Cœur de Jésus!

Et maintenant, mes jeunes enfants aiment à chanter les beaux cantiques que je leur appris pour leur cérémonie.

On les entend, dans la campagne, faire retentir l'écho des collines avoisinantes et, tout en gardant leurs troupeaux, ils redisent avec amour le cantique de leur consécration.

Ces jeunes apôtres réveillent ainsi dans l'âme de leurs parents, et dans la mienne, les saintes émotions et les doux souvenirs de nos solennités.

Gloire à Dieu et merci à vous.

B. SÉGALAS, curé de Mercenac.

APOSTOLAT DE L'IMAGERIE

Publications illustrées de P. A. VASSER, S. J.

On trouve à la Librairie de Saint-Paul, 16, rue Cassette, à Paris :

Le Sacré-Cœur et la France (deuxième édition). 36 pages, 15 sujets sur les révélations et promesses du Sacré-Cœur. La bienheureuse Marguerite-Marie et le Vén. Père de la Colombière : naissance et développement de la dévotion au sacré Cœur dans le monastère de Paray-le-Monial; saint François de Sales et le sacré Cœur : — Montmartre, Issoudun. La France chrétienne : — La France révolutionnaire : — La France du Vœu national. — Ce petit Album, donne dans des pages pleines d'onction et de piété et dans de gracieuses illustrations, tout l'histoire de la dévotion au sacré Cœur : il est un complément très utile au Petit mois du Sacré-Cœur. — 15 c. l'exemp. : 10 fr. le cent. — Port en sus.

Résolution apostolique pour Septembre 1890 :

PROMOUVOIR LE JUBILE DE PARAY, A L'OCCASION
DE LA SAINTE MORT DE LA B. MARGUERITE-MARIE

Pour cela, 1° nous travaillerons, par nos prières et nos démarches, à déterminer des pèlerinages nombreux à Paray-le-Monial ; 2° nous prions et ferons beaucoup prier pour la canonisation de la sainte Apôtre du sacré Cœur : 3° nous compléterons les consécérations d'enfants, veillant à ce que le nom d'aucun d'entre eux ne soit omis.

*
*
*

Intention générale : Le retour des races latines à la vie chrétienne. — Les peuples, même les plus séparés de Rome, vivent encore et s'illuminent de la vie et de la lumière dont Rome est le foyer. Pourtant les nations occidentales, et parmi elles les nations reliées plus étroitement à Rome — par la fusion du sang, la fraternité de la langue et la situation géographique — les *races latines* en un mot, placées plus primitivement et plus immédiatement sous la juridiction totale et sous le gouvernement complet de l'unique patriarche de toute « la latinité, » Notre Saint-Père le Pape, sont les nations bénies et favorisées du ciel entre toutes les autres. (Mgr Pie, t. II, p. 501.)

Ah ! sans doute, ces peuples ont tous, un jour, grandement prévarié, et ils subissent tous, dans leur décadence actuelle, la peine évidente de ce crime national. Mais DIEU, qui a fait guérissables toutes les nations, a donné à celles-ci, en leur conservant en dépôt de tout, leur foi catholique, le germe et — si seulement elles veulent y consentir — le gage le plus assuré d'une triomphante résurrection.

(Voir sur les Billets la *Prière quotidienne.*)

CORRESPONDANCE.

Des lettres contenant des Intentions particulières ou des rapports du Trésor du Cœur de Jésus furent reçues, le mois dernier, des Directions locales suivantes :

Arthabaskaville : Collège.— *Bear Creek, Wis.* — *Beauhar- nois* : paroisse.— *Belle Rivière, Ont.* : Couvent.— *Boucherville* : paroisse.— *Burlington, Ont.*— *Calgary, T. N. O.* : Couvent.— *Crown Point, N. Y.*— *Dundas, Ont.* : Maison de la Providence ; Ecole.— *Eganville, Ont.* : paroisse.— *Goderich, Ont.* — *Guelph, Ont.* : Couvent ; paroisse.— *HAMILTON* : Loretto Convent ; St. Mary's Cathedral.— *Ingersoll, Ont.* : Couvent.— *Laprairie* : Collège.— *LONDON* : Couvent S. Joseph.— *Lynn, Mass.* — *Montebello* : Couvent ; paroisse.— *MONTREAL* : Asile de la Provid ; Communauté J. M. (Hochelaga) ; Ecole de Réforme ; Gesù ; Hôtel-Dieu ; Le Carmel ; paroisses de l'Immac. Conception, de l'Enfant-Jésus, de Ste Anne et de S. Gabriel ; Providence (Maison-Mère) ; Scholasticat de l'Immac. Conception.— *Niagara Falls* : Loretto Convent.— *North Onslow, P. Q.*— *N. D. de Stanbridge.*— *Oakville, Ont.* : paroisse.— *OTTAWA* : Basilique ; Maison de la Miséricorde ; Ecoles Ste Anne et Ste Brigitte.— *Penetanguishene, Ont.*— *Pointe Claire* : Couvent.— *QUÉBEC* : Congrégation des dames (S. Roch) ; Hospice des Sœurs de la Charité.— *Quyon, P. Q.*— *Rigaud* : paroisse.— *RIMOUSKI* : Petit Séminaire.— *Roberval* : Couvent.— *Ste Anne de la Pocatière* : Collège.— *S. Antoine de Verchères.*— *S. Barthélemi* : paroisse.— *St. Catharines, Ont.* : Ecole des Frères.— *S. Ephrem de Tring.* — *S. Ephrem d'Upton* : paroisse.— *S. Eugène, Ont.* : Ecole ; paroisse.— *S. Hermas* : paroisse.— *S. Joachim, Ont.*— *Ste Julie de Verchères.*— *S. Laurent* : paroisse.— *S. Norbert, P. Q.* : paroisse.— *Ste Rose de Laval* : paroisse.— *S. Stanislas de Kostka.* — *S. Valérien de Shefford.*— *Sandwich* : paroisse.— *Sault-au-Récollet* : Noviciat S. Joseph.— *Stratford, Ont.* : Loretto Convent.— *Terrebonne* : paroisse.— *TOKONTO* : De la Salle Institute ; St. Paul's parish ; Loretto Abbey and Novitiate ; Couvent de N. D. des Anges ; Couvent St. Joseph ; paroisses Ste Marie et S. Paul.— *Varennes* : Hospice ; paroisse.— *Winnipeg* : paroisses Ste Marie et de l'Immac. Conception.

En tout 82 Centres, dont 48 français et 34 anglais. Nous n'avons reçu que peu de rapports des maisons d'éducation, à cause des vacances.

Pour que les Intentions particulières soient recommandées sur les calendriers du mois, il faut qu'elles nous arrivent pour le premier du mois précédent ; ainsi nous n'avons enregistré sur les calendriers du mois de septembre que les Intentions reçues depuis le premier juillet jusqu'au premier août inclusivement.

CATALOGUE (D) DES PUBLICATIONS

RECOMMANDÉES AUX ASSOCIÉS.

S'ADRESSER AU RÉV. J. B. NOLIN, S. J., COLLÈGE STZ MARIE,
MONTREAL, P. Q.

LIVRES ET MANUELS (Suite.)

22. *Manuel des Zélateurs et des Associés de l'Apostolat.* \$1.00 la douz.

23. *Manuel des Zélatrices de l'Apostolat.* \$1.00 la douz. ;
10 cts l'unité.

24. *L'Œuvre du Sacré Cœur* : explications pratiques. 60
cts la douz

PUBLICATION NOUVELLE.

98 *Biographie et Lettres inédites de la B. Marguerite-Marie* : SOUVENIR DU CENTENAIRE DE 1890; brochure de 200 pages in-12, contenant de plus le beau cantique du P. V. DELAFORTE, S. J., en l'honneur de la Bienheureuse et plusieurs gravures; \$1.50 la douz. ; 15 l'unité.

Cette belle brochure sera prête vers la mi-septembre. Nous n'en avons fait venir qu'un nombre limité. Ceux qui tiennent à l'avoir sont priés de nous en donner avis au plus tôt, afin que nous puissions en faire de suite une seconde commande, si c'est nécessaire.

IV. BILLETS ET FEUILLES DIVERSES.

23. *Billets d'admission à l'Apostolat* : 10 cts le cent.

29. Les mêmes en anglais avec l'indication des indulgences : 20 cts le 100.

30. *Billets d'admission dans la Ligue des hommes*, avec l'acte de consécration : 20 cts le cent.

31. *Billets d'admission dans la Petite Ligue*, avec le Cantique de la Petite Ligue (avec musique) : 20 cts le cent.

31*. *Billet d'admission dans l'Archiconfrérie du Sacré Cœur*, avec Notice : 10 cts le cent.

Le même en anglais : 20 cts le cent.

32. *Prières pour honorer les 7 Douleurs et les 7 Allégreses de S. Joseph* : 25 cts le cent.

33. Feuilles pour enregistrer les *Intentions particulières et les Œuvres du Trésor* : 20 cts le cent.

34. *Livret journalier du Trésor*, pour tous les jours de l'année : 20 cts la douz.

34*. *The daily Handbook of the Treasury of the Sacred Heart* : c'est le Livret précédent en anglais : 20 cts la douz.

A suivre — Prière de toujours mentionner le titre et le No. du Catalogue.

